



Note préliminaire à l'Écho n°24 de septembre 1907

C'est, sur plusieurs pages le récit du pèlerinage à Notre-dame-de-la-Salette en Isère où 28 Barbentanais participent...

Il est suivi d'un petit article sur le cimetière Picpus à Paris. L'Écho n'oublie pas de mentionner que c'est dans ce cimetière que repose auprès de son épouse le général Gilbert du Motier de La Fayette sous une terre partiellement importée des États-Unis. Ce cimetière deviendra bien plus célèbre 10 ans plus tard, exactement le 4 juillet 1917, lorsque le colonel Charles E. Stanton de l'armée des États-Unis prononcera sa fameuse phrase "*Lafayette nous voilà !!!*"*

Après les 28 qui sont allés en Isère, c'est 67 Barbentanais participent au pèlerinage à Lourdes. Finalement les Barbentanais aiment les voyages...

Sur 9 décès, 7 sont des enfants, l'époque n'est pas facile...

Guy

* Il n'y a vraiment aucune certitude à ce que cette phrase ait été effectivement prononcée ce jour-là. Au moins une des enquêtes minutieuses et détaillées en dénie la véracité historique ([voir site](#))

ÉCHO DE BARBENTANE

Septembre 1907

Sommaire

- Page 01 = Pèlerinage à Notre-Dame de la Salette ;
Page 02 = Discours des adieux ;
Page 04 = Retraite et fête de Sainte-Philomène ;
Page 05 = Le Cimetière de Picpus ;
Page 06 = Barbentane et le Pèlerinage National de Lourdes ;
Page 06 = L'Assomption ;
Page 06 = Les nouveaux prieurs de Saint-Roch ;
Page 06 = Quelques coutumes à reprendre ;
Page 07 = C'est la maman ;
Page 08 = États religieux ;

Index : Hilaire ; Guigue ; Raymond ; Peyre ; La Croix ;
Relevailles.

Source : collection Magali Arnaud et Mireille Arnaud-
Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial
PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres !

Lisez et faites lire

PÈLERINAGE

A

N.-D. de la Salette

Comme les années précédentes, le R. P. Hilaire avait lancé un appel pour la Salette. Plusieurs paroisses des diocèses d'Avignon, d'Aix, de Nîmes et de Montpellier y répondirent. Rognonas fournit un important contingent. Notre paroisse figurait avec 28 personnes dont 20 Barbentanaises, 7 Barbentanais et M. le Curé en tête.

Chiffre total du groupe: 144 pèlerins. Le départ s'effectue d'Avignon, le lundi 5 août, fête de la dédicace de Notre-Dame des neiges, à 11 h. 52 du matin, et, après la nuit passée à Grenoble, l'arrivée sur la sainte montagne, dans la soirée du mardi 6, jour de la Transfiguration de Notre-Seigneur. Ainsi, partis sous les auspices de la Vierge des neiges immaculées, les vaillants pèlerins atteignaient le sommet du nouveau Thabor, dans l'évocation de Jésus transfiguré. L'analogie fut très éloquemment soulignée et développée par l'allocution de bienvenue de M. le Chapelain-Directeur.

Il est impossible d'entrer dans les détails des péripéties, excursions pittoresques, ascensions au Gargas, exercices de piété, processions, chants, sermons, cérémonies qui remplirent les heures précieuses du pèlerinage.

Le mercredi 7, le chef du groupe, le R. P. Hilaire nous paraphrasa magnifiquement, avec l'accent de conviction, l'onction, la chaleur, l'élévation qui caractérisent sa parole, le *Salve regina*.

Le jeudi soir, M. le Curé de Barbentane adressa le discours des adieux et dégagea les conclusions pratiques.

Chaque matin, il était beau de voir, à la messe de communion générale, tous les pèlerins, hommes et femmes, se presser autour de la Table eucharistique.

Le vendredi 9, le lever était sonné à 3 h. 3/4, le départ, après la sainte messe, la procession et l'adieu avait lieu, par un temps splendide et frais, à 5 heures et demie. Ce n'est qu'à minuit que revoyait ses pénates le groupe Barbentanais, las sans doute d'une grande journée de voyage, mais joyeux, littéralement ravi des inoubliables moments vécus sur ces cimes bénies.

Voici d'ailleurs résumées en des paroles que nous pouvons repro-

duire textuellement les impressions et les conclusions de notre pèlerinage de la Salette.

Discours des adieux

« L'heure du départ sera trop matinale pour qu'il nous soit permis, demain, de vous retenir par un discours. Ainsi l'a pensé M. le Chapelain-Directeur auquel, en passant, je me permets, par un élan spontané, d'exprimer, de même qu'à Messieurs les Chapelains, ses collaborateurs, notre très respectueuse et très vive reconnaissance... Ainsi l'a pensé notre intrépide directeur, le R. P. Hilaire, que je remercie également au nom de tous, et que je félicite du succès, si bien préparé et obtenu.

« Le Conseil a donc décidé qu'un discours n'aurait point, demain matin, sa place. C'est ce qui me vaut l'honneur de monter, ce soir, dans cette chaire, d'où sont descendus sur vous, pendant ces jours heureux, les plus beaux, les plus pratiques, les plus salutaires enseignements, et où je vais, de cœur et d'âme avec vous, chers pèlerins, tirer les conclusions dernières de notre pèlerinage, à tous les points de vue ravissant.

« L'heure des adieux va sonner... Quitterons-nous entièrement la montagne de notre Mère en pleurs?... Oh! non! n'est-ce pas?

« Notre pensée, une partie de nous-mêmes restera auprès de Notre-Dame de la Salette, et se complaira en ce célèbre sanctuaire et autour des lieux si attachants de l'Apparition.

« Aussi bien, dans ce cadre prodigieux qui constitue l'un des plus admirables panoramas du

monde; où la nature semble avoir accumulé tout ce qu'elle a de plus grandiose avec ses cimes aux glaciers éternels, ses sombres forêts aux penchants des monts gigantesques, ses immenses perspectives nuancées à l'infini, ses nuages sous nos pieds qui paraissent un autre océan recélant parfois, lui aussi, de terribles orages, d'épouvantables tempêtes..., dans ce cadre prodigieux où la nature semble également avoir accumulé tout ce qu'elle a de plus frais, de plus gracieux et de plus suave, avec ses mille et mille fleurettes variées, ses tapis ou manteaux de gazon qui couvrent nos Alpes, reines des monts français, d'une opulente parure de velours, ses sources qui jaillissent et serpentent de toutes parts et vont répandant partout la vie et la fécondité sur les flancs abrupts comme au fond des vallées..., dans ce cadre prodigieux, dis-je, qu'avons-nous trouvé, sinon, au sein des splendeurs de la création, les splendeurs surnaturelles dont les premières ne sont qu'une pâle image et un vague reflet, des merveilles de miséricorde, de pardon, de douceur spirituelle, de piété, de confiance, d'espérance, de grâce, de salut qui ont saisi notre âme tout entière et l'ont saisie pour toujours.

« Pourquoi?... mais parce que c'est une grâce particulière, incomparable et inoubliable d'avoir posé son pied mortel sur le sol privilégié qui a été foulé par le pied virginal de la divine Mère..., d'avoir prié là où Marie a prié, pleuré là où elle a pleuré, prêté l'oreille là où les échos du ravin ont retenti de la mélodie céleste de sa voix,

sollicité ses faveurs là où tant de miracles se sont produits, s'accomplissent et s'accompliront encore.

II

« La montagne de la Salette, n'est-ce point, je me le demande, la synthèse du Golgotha, du Sinaï, du Thabor; le Golgotha de Marie, le Sinaï de Marie, le Thabor de Marie; le Golgotha qu'elle arrose de ses larmes, le Sinaï d'où elle parle et dicte sa loi, le Thabor où se reflètent sur son visage les rayons de la vision béatifique.

« Aussi la voyons-nous, la montagne sacrée, tour à tour enveloppée d'épais nuages... ou bien sillonnée par les éclairs et répercutant les éclats du tonnerre... ou enfin resplendissant de la plus radieuse lumière...

« Oui, ici d'abord, c'est le *Golgotha* de Marie... Voyez comme elle souffre! Au pied de la croix, sur le calvaire de Jésus, *stabat*, elle demeurait debout... Ici, elle pleure assise sur la pierre, les coudes appuyés sur ses genoux, soutenant de ses deux mains sa tête appesantie par la douleur... L'Eglise chante: « Oh! de quelle abondance de larmes est inondée la Vierge Mère! »... Il faut que la coupe soit bien pleine, que la mesure de nos péchés soit prête à déverser, que le bras de la justice divine soit devenu bien lourd!... Jamais nous ne pourrions comprendre sa peine, sa douleur et la récompenser; c'est Elle-même qui le dit.

« Les pèlerins de Jérusalem ont même trouvé quelque analogie entre la voie douloureuse parcourue par Notre-Seigneur et celle qu'a décrite la Vierge de l'Apparition.... Ne pouvons-nous donc

décorer la Salette du nom de Calvaire et de Golgotha de Marie?

« C'est en second lieu son *Sinaï*... Elle se lève, s'avance vers les enfants qui eux-mêmes franchissent le ruisseau et viennent se placer près d'elle, Mélanie à sa droite, Maximin à sa gauche, tous deux dans la lumière qui l'environne, et là, dans la personne des humbles enfants, elle s'adresse à nous tous.

« Que dit-elle? Qu'elle souffre pour nous autres, qu'elle prie pour nous qui n'en faisons pas cas... Elle réproue la violation du dimanche, les blasphèmes... Elle recommande la prière du matin et du soir, l'assistance à la messe, l'abstinence les jours défendus, et après nous avoir menacés de châtiments terribles et avoir livré des secrets, elle termine par ces paroles, en insistant sur cet ordre qu'elle répète deux fois: « Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Mais après les pleurs, les recommandations, les reproches, les secrets, les menaces, c'est un rayon d'espérance avec son sourire maternel qui transforme le nouveau Golgotha, le nouveau Sinaï en un *Thabor* marial.

« Voyez-la... Elle glisse au-dessus de l'herbe qu'elle effleure à peine... Son visage est maintenant radieux, elle porte ses yeux vers le ciel, puis vers Rome... et peu à peu elle s'élève dans l'extase et semble se fondre dans les airs lumineux...

« Mais, ô montagne de la Salette, tu nous as donné plus qu'une impression, qu'une vision du Golgotha, du Sinaï et du Thabor; si tes fondements de

granit s'enfoncent dans les entrailles de la terre en des profondeurs inconnues, pour nous, ton véritable sommet... ah! ce n'est pas celui que nos yeux corporels ont vu et qui nous donna le vertige; tu es, tu dois être l'échelon d'une autre montagne supérieure, infinie, jusqu'où nous devons atteindre, le ciel.

III

« Les comparaisons peuvent se presser. Tu es un phare dominant l'orage allumé sur un des sommets les plus élevés de notre pauvre France; tu es une voix qui retentit pour provoquer, au jour marqué par la Providence, le retour du pécheur, comme le retour de la nation française, aux espérances surnaturelles; tu es un hymne vivant de foi, d'espérance et d'amour; une source de délices pures, de ces délices ineffables qu'on ne peut goûter au milieu du monde... N'avons-nous pas senti vibrer ici les sentiments supérieurs de notre âme de chrétiens et de français, de catholiques et de provençaux?... N'avons-nous pas, la tête penchée sur le cœur de Marie, comme jadis St-Jean sur la poitrine de Jésus, entendu les battements de ce cœur de Mère incomparable?... Les images abondent, mais je me plais à revenir à la première.

« Sois pour nous, montagne de la Salette, pour ceux qui nous sont chers, pour tous, l'échelon du ciel, du ciel où Marie règne glorieuse avec son Fils Jésus, etc...

« Ce ciel montré et promis, il est, nous le trouverons dans les enseignements de Notre-Dame de la Salette.

« Que notre cœur donc ne la

quitte pas; que notre mémoire ne perde rien de ce qu'elle a entendu; que notre intelligence le comprenne; que notre volonté le mette en pratique.

« Nous ne faisons pas ici des adieux complets; nous reviendrons par l'imagination, le cœur, la prière, et, s'il plaît à Dieu, nous reviendrons encore comme cette fois. Mais nous faisons encore moins des adieux éternels, car, *pèlerins de la Salette*, nous voulons être avant tout et devenir de plus en plus des *pèlerins du ciel*. »

Retraite et fête de Sainte Philomène

La Retraite de Ste-Philomène, prêchée, cette année, par M. l'abbé Guigue, professeur au Collège catholique d'Aix-en-Provence, s'est ouverte le mercredi soir 7 août. Les instructions du matin et du soir ont été suivies très régulièrement. La retraite s'est terminée le dimanche 11, par une très belle fête. Le matin, à la messe de communion générale, les congréganistes ont chanté avec beaucoup d'entrain de superbes cantiques en l'honneur de leur sainte Patronne. Aux vêpres, M. le Prédicateur a fait le panégyrique de sainte Philomène, qu'il a présentée comme un modèle de vierge fidèle à toutes les jeunes filles.

Après le sermon, quatorze postulantes ont été reçues congréganistes; ce sont: Mlles Marie Gauthier, Louise Deurrieu, Marie Veray, Eléonore Griot, Amélie Michel, Thérèse Dupuy, Thérèse Gabriel, Marie-Jeanne Ollier, Jean-

ne Mus, Marthe Fauque, Lucie Jeanin, Louisa Mouret, Marie-Jeanne Michel, Marie Meyer.

Les nouvelles prieures pour l'année 1907-1908 sont: Mlles Thérèse Rouqueirol, à la gare; Madeleine Ollier, glacière; Marie-Louise Ardigier, Berterigues; Louise Ménard; Thérèse Reboul, à la Fontaine; Albertine Joubert, à la Fontaine; Pauline Serignan, route d'Avignon; Sophie Sérignan, Réchaussier; Marie Mus; Thérèse Ayme; Jeanne Ayme; S. Joseph.

Le Cimetière de Picpus

C'est là que reposent auprès des martyrs de la Terreur, au milieu des plus grands noms de l'armorial de France, nous l'avons dit dans notre précédent n^o, la dépouille mortelle de Madame la Comtesse Terray, douairière, et celle de Madame la Comtesse Pierre Terray.

Nous pensons qu'une notice sur ce petit cimetière privé de Paris, remarquable par son histoire, par les souvenirs qui s'y rattachent, sera lue avec intérêt. A cause de son étendue, nous la publierons par fragments.

Au fond du faubourg St-Antoine, rue de Picpus, nos 33 et 35, au milieu des jardins de la Maison-mère de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, fondée par l'abbé Pierre Coudrin, en pleine période révolutionnaire, se trouve un cimetière divisé en deux parties. L'une est un coin de terre qui n'a pas trente pieds d'étendue et dans lequel ont été jetés et confondus 1.306

cadavres, dont il n'a jamais été possible de séparer et de distinguer l'identité. C'était une profonde carrière de sable que la municipalité de Paris, par arrêté du 22 prairial — 10 juin 1794, — avait affectée à la sépulture des personnes à exécuter sur la place du Trône. A gauche de la porte, en dedans du premier cimetière, séparé de celui-ci par une muraille, on voit une plaque en marbre de deux mètres de haut sur un mètre de large: elle fut placée le 14 janvier 1898, en présence de deux Pères de Picpus et de Mgr de Teil, vice-postulateur de la cause des seize carmélites de Compiègne, assisté de M. l'abbé Jacquet, notaire ecclésiastique.

Elle porte l'inscription suivante:

*A la mémoire
des 16 Carmélites de Compiègne
mortes pour la foi
le 17 juillet 1794*

(SUIVENT LES NOMS).

*Leurs corps reposent derrière cette
muraille.*

*Beati mortui qui in Domino
moriuntur.*

L'autre partie du cimetière qui précède celle dont il vient d'être question contient les corps des familles d'un certain nombre de ces 1.306 cadavres, familles qui ont voulu reposer à côté de leurs parents, victimes des dernières fureurs sanguinaires de la Révolution. Au fond de cette partie, à droite, on remarque le drapeau américain, fidèlement entretenu, à la mémoire du général de La Fayette. Robespierre régnait au nom de la guillotine; il avait encore pour six semaines entre les mains son sceptre

de mort, et pendant six semaines la guillotine s'est levée et est descendue sur ces centaines de têtes, hécatombe innocente préparée pour venger d'avance la chute et la mort de cet homme altéré de crimes et de sang.

D'après le relevé authentique des jugements du tribunal révolutionnaire, extrait des registres du greffe de la conciergerie, on a jour par jour le nombre des victimes immolées à la barrière du Trône, depuis le 26 prairial (14 juin) jusqu'au 9 thermidor (27 juillet 1794), jour où Dieu s'est servi de la main même des complices de Robespierre pour le renverser et en faire à son tour la proie du bourreau et délivrer la France du joug de la Terreur.

(A suivre.)



BARBENTANE

ET LE

Pèlerinage National de Lourdes

La délégation au grand pèlerinage national mérite d'être signalée. Sont partis le vendredi soir 16 août, sous la conduite de M. le Vicaire, pour rejoindre les trains de Provence, 55 Barbentanaises, y compris deux malades, et 12 Barbentanais, en tout 67 pèlerins de notre chère paroisse. Que Notre-Dame de Lourdes répande sur eux et sur tous ceux qui se sont unis de cœur à leur pèlerinage ses plus précieuses faveurs!



L'ASSOMPTION

Prédicateur: M. le chanoine Raymond, d'Avignon.

Les nouveaux Prieurs de St-Roch (1907-1908)

Martial Bruyère, époux Moutcadeau, quartier de la *Chinquine*.
Louis Sérignan, époux Berthe, *Rouquette*.

— *La neuvaine de St-Roch* a été très bien suivie, le soir, à 8 h. 1/2. Ce dimanche 18, solennité de St-Roch avec communion générale d'hommes à la messe de 5 h. 1/2 et procession dans le pays après les vêpres et le panégyrique.

Panégyriste de St-Roch: M. l'abbé Peyre, ancien Curé-Doyen de Lambesc.



QUELQUES COUTUMES

Coutume à reprendre. — C'est celle pour les jeunes mères de venir à l'église remercier le bon Dieu de la naissance et du baptême de leurs chers petits anges. La cérémonie des *relevailles* remonte à la plus haute antiquité, puisqu'elle existait chez le peuple de Dieu avant la venue de Notre-Seigneur sous le nom de *purification*. La Sainte Vierge elle-même ne s'y est-elle pas soumise sans y être tenue?

Autre coutume à reprendre. — C'est celle de faire bénir les maisons neuves ou notablement réparées. Avant d'y habiter, il est sage d'y faire passer la prière et la bénédiction de l'Église, gage des bénédictions divines.



C'EST LA MAMAN

(Poésie à faire apprendre aux enfants)

Qui nous aime dès la naissance ?
Qui donne à notre frêle enfance
Son doux, son premier aliment ?
C'est la maman.

Bien avant nous, qui donc s'éveille ?
Bien après nous, quel ange veille,
Penché sur notre front dormant ?
C'est la maman.

Qui nous fait dire la prière
Au bon Dieu qui fit la lumière,
Et la terre et le firmament ?
C'est la maman.

A nous rendre sages qui pense ?
Qui jouit de la récompense
Et s'afflige du châtement ?
C'est la maman.

Aussi, qui devons-nous sans cesse
Bénir pendant notre jeunesse,
Chérir jusqu'au dernier moment ?
C'est la maman.

M^{me} TASTU.



UNE PERLE

Un jour, interrogé sur les applications morales de la philosophie abstraite, un professeur, pour toute réponse, tira de sa poche un petit carnet: « Je l'ai acheté trois sous, dit-il, sur le Pont-Neuf, et je compte en faire le livre le plus utile aux mœurs. »

Il l'ouvrit, c'était un livre de *Recettes et Dépenses*. « Je conseillerai aux jeunes gens de s'en procurer un semblable, et d'écrire ces simples mots sur la première feuille: Je m'engage devant Dieu à ne rougir ni des unes ni des autres. »

UN PORTRAIT TROP RESSEMBLANT

M. Placide a une femme très bavarde. Lui ayant promis de lui offrir son portrait, il se rend chez un peintre de renom, et lui demande s'il s'engagerait à faire un portrait ressemblant.

— Je vous affirme qu'il sera parlant, lui dit l'artiste.

Ces mots étaient à peine prononcés que M. Placide, prenant vivement son chapeau, se sauve en courant chez un autre peintre.

BAPTÊMES

Juillet

- 11. CHAUVET François-Marius.
Parrain : Ayme François.
Marraine : Marie Auzépy.
- 28. ALBERTI Antoinette - Marie - Adèle.
Parrain : Alexandre Riccitti.
Marraine : Thérèse Gimet.



SÉPULTURES

Juillet

- 10. JULLIEN Marie-Victorine, épouse SÉRIGNAN, 50 ans, route d'Avignon.
- 14. FONTAINE Esprit, célibataire, 61 ans, au Bosquet.
- 19. NADAL Albert-Marius, 8 mois, Ramière.
- 25. BONNET Joseph, 4 mois, à la Fontaine.
- 28. LAGET Henri-Marcel, 3 mois, à la Rebuté.

Août

- 10. RICHARD Lucien-Marc, 2 ans, à la Fontaine.
- 10. MISON Louise-Juliette, 9 mois, près de l'Hôpital.
- 10. CHAIX Pierre-Mathieu, 3 ans, au Paty.
- 11. MICHEL Pierre-Marcel, 2 ans, Pujade.

La force du souffle

On dit parfois : « Un tel n'est pas fort, un souffle le renverserait. »

Ceux qui parlent ainsi ignorent la force d'un souffle, même très ordinaire.

En voulez-vous faire l'expérience ?

Prenez un sac en papier, long, étroit et résistant. Posez-le à plat sur le bord d'une table, l'ouverture tournée vers vous. Chargez-le avec de gros livres. Gonflez-le en soufflant, et vous serez surpris du poids que votre souffle aura pu culbuter.

BON MOT

Qu'est-ce l'amour-propre ? — C'est un ballon rempli de vent, dont il sort des tempêtes dès qu'on lui fait une piqûre.



AVIS

L'abondance des matières nous force à renvoyer au mois prochain un très intéressant travail sur M. Joubert Esprit, curé de Barbentane de 1765 à 1802.

CATHOLIQUES DE FRANCE,

Lisez tous
LE MEILLEUR DES JOURNAUX



LA CROIX



L'organe catholique

PAR EXCELLENCE

Faites taire vos préjugés !